26me ANNÉE — Numéro 6

Mercredi 14 NOVEMBRE 1934

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

REDACTION : Jean **Libon**, 375, rue de l'Yser, Ans.
ADMINISTRATION : J.-M. **Philippart**, Boulevard d'Avroy, 268, Liége. C. Chèque **1865.96.**

ARMISTICE

Nuit du 10 au 11 novembre.

Roulements de tambours. De petites flammes passent. Réunies à d'autres qui viennent des quatre coins du pays, elles iront raviver l'éternelle qui brûle devant la tombe de celui dont l'anonymat symbolise le sacrifice obscur des millions de jeunes gens qui moururent pour la plus belle des causes.

Armistice !

Il y a 16 ans l'armistice suspendait la guerre ; le clairon l'annonçant sonnait sur les champs de batailles. Depuis, d'autres armistices ont sonné.

Pour beaucoup, celui de l'honnêteté et de l'honneur.

Pour beaucoup de jeunes, celui de l'enthousiasme, de l'idéal, de la foi.

Demain est difficile, sombre, peut-être sanglant.

Beaucoup de jeunes gens dorment.

Ils ont déjà éprouvé trop de déceptions pour qu'on leur impute entièrement la responsabilité de leur inertie.

Mais personne ne réagira pour eux.

Qu'ils se réveillent donc en pensant à l'énergie enthousiaste, au cran de nos morts.

Un sursaut énergique de la jeunesse peut encore prouver à tous ceux-là qu'ils ne se sont pas fait crever la peau pour des prunes. J. L.

Sommes-nous des idiots ?

ENQUETE SUR LE NIVEAU INTELLECTUEL DES ETUDIANTS

Les réponses à cette enquête nous parviennent aussi nombreuses que fournies. Aussi nous nous excusons auprès de ceux qui nous écrivent d'être parfois obligés de résumer ou de raccourcir leur article.

Trois controverses, et même quatre, se disputent cette semaine nos étroites colonnes, et nous obligent à agir de la sorte. Nos collaborateurs, qui sont des gens charmants, le comprendront aisément.

La Rédaction.

LA FORMATION DANS LES HUMANITES

par Albert GOVAERTS.

Dans la première partie du long et intéressant article qu'Albert Govaerts nous envoie, il montre, après avoir déploré la formation inachevée de beaucoup de collégiens, la façon dont les humanités, telles qu'on les enseigne actuellement, parviennent à former un homme.

Les humanité, le mot le dit, poursuivent le but de faire du jeune homme un homme, un homme complet dont les facultés (intelligence, volonté, sensibilité) soient développées en harmonieux accord.

« L'intelligence se nourrit tous les jours des » idées des grands maîtres de l'Antiquité et » apprend auprès d'eux à raisonner de façon juste » et saine. Elle emmagasine un certain nombre de » vérités que nous assimilons suivant nos disposi- » tions du moment.

» En outre, le travail de traduction de ces lan- » gues mortes, essentiellement synthétiques, con- » densées, est un grand facteur du développement » de l'intelligence. S'astreindre pendant six ans à » décomposer les phrases, à rendre en français les » relations qui existent entre chaque mot, à donner » à chaque mot le sens propre que réclame le con- » texte, voilà une gymnastique intellectuelle émi- » nemment apte à donner à l'intelligence toute la » finesse, toute l'acuité désirables. A l'heure où » surgiront les idées personnelles, le jeune homme » sera en mesure de discerner facilement le vrai » du faux et d'émettre des jugements sains.

» La volonté ! Aussi profitable qu'il soit, ce » labeur tenace et ardu qu'exige l'assimilation des » Anciens ne laisse pas d'être très pénible : tra- » duire un texte latin ou grec, l'examiner, l'étu- » dier pour en tirer les idées sont choses peu atti- » rantes. Aussi, l'élève qui, tous les jours, vaincra » ses répulsions pour se mettre avec ardeur à la » besogne, possédera là un moyen peu ordinaire » de former sa volonté ».

Il ajoute, que la soumission volontaire et raisonnée aux règlements stricts des collèges et des athénées est une excellente formation de la volonté.

La sensibilité aussi, trouve sa place au cours des humanités.

« La sensibilité, c'est la faculté qui nous fait » comprendre et goûter la Beauté sous toutes ses » formes. S'il est vrai qu'on ne peut l'acquérir, on » peut certainement la développer — et dans de » grandes proportions — au contact de l'Art. Or » où pourrions-nous mieux trouver la Beauté, où » pourrions-nous mieux la goûter qu'auprès des » sculpteurs, architectes et poètes anciens, tous » fins esthètes, qui surent la montrer sous ses mul- » tiples aspects et en faire ressortir tout le » charme ? »

Voilà donc, à son sens, un merveilleux programme qui devrait amener à l'Université des jeunes gens aptes à réussir convenablement dans toutes les branches.

L'observation des faits prouve cependant le contraire. A quoi cela tient-il ? A la façon dont les jeunes collégiens se conduisent pendant les six années d'humanités.

Albert Govaerts observe le collégien en classe.

» Il est en classe. Que fait-il ? D'abord, évidem- » ment, il s'est mis dans la position qu'il juge la » plus confortable. Son cahier et son bouquin sont » devant lui. Sa plume prête à écrire. « Bene » habet » tout va bien. Pour lui, la plus grande » partie du travail est désormais faite. Il lui suf- » fira d'enregistrer fidèlement **dans son cahier**, ce » que le professeur s'efforce de faire entrer **dans** » **sa tête**. Les seuls moments qu'il redoute sont » ceux où il est interrogé. Il vivra quelques » minutes d'angoisse, bien vite passées d'ailleurs, » après lesquelles il pourra se juger tranquille » pour un assez long temps. Si le professeur pose » une question à l'ensemble de la classe, chacun » juge que son voisin réfléchit et va donner la

(Suite page 2, première colonne).

Sacré Mac, va !

A ceux qui promènent partout leur neurasthénie.

RAV.

Si je ne soupçonnais pas que Mac est un vieux poil et si je n'avais le respect de la hiérarchie, je crois que je me fâcherais.

Il est des gens qui ne possèdent pas la finesse des distinctions. C'est chez les primaires et chez les jeunes que l'on retrouve toujours l'énoncé des jugements absolus, carrés, massifs.

Sans vouloir insinuer que Mac est un primaire, je suis obligé de reconnaître qu'il raisonne comme tel. A le lire, il semblerait que **tous** les bleus présents à l'Union, le soir de la conférence aucamiste, se sont prudemment esquivés dès le début. « Que non point, Monsieur Mac » (pour employer la saveur archaïque du langage purayen). Sans doute, il y eut des bleus qui préférèrent taquiner la bille d'ivoire que se laisser dilater la rate et l'esprit par le conférencier. Combien y en eut-il ?... Quatre, quatre malheureux pâles types. Mac n'aurait-il pas mieux fait de nous parler des nombreux bleus qui ont assisté à la conférence ? C'eût été, je pense, plus réconfortant et plus brillant.

Les bleus n'ont pas de curiosité intellectuelle, dit Mac ! Est-il à ce point mêlé à la vie de chacun d'eux, pour savoir ce qui se passe dans l'intime de leur esprit et sous la lampe verte de leur chambre de travail ?

Ils n'ont pas d'action ! Serait-ce Mac qui chaque année organise les nombreux cercles depuis les « 29 » jusqu'aux « 34 » et qui leur donne leur vitalité ?

A l'Union, je ne vois pas bien ce que les bleus pourraient y faire en plus de ce qu'ils y font. Leurs quinze francs ont depuis longtemps élargi, en un sourire extatique, la bouche de Paul de Becc. Entre deux cours, ils y épuisent en demis et sandwichs leur capacité pécuniaire et stomacale. Que pourraient-ils y faire encore ? Fourrer leur nez dans la direction ? Non, j'imagine. Alors ?!?!

Quant au « Vaillant », **ils l'achètent, lui adressent même parfois un cancan**... J'ajouterai... lui envoient un article quand leurs loisirs ou leur timidité le leur permettent.

Le mouvement des Jeunes Gardes acquiert pleinement leur adhésion. Aux vieux poils à le rendre vivant et surtout à rapprocher et à multiplier les dates des manifestations. Encore une fois des blancs-becs comme les bleus n'ont rien à faire dans la **direction** du mouvement. Qu'on leur donne l'occasion de faire la masse et le chahut ; qu'on leur donne l'occasion de réfléchir sur les problèmes politiques : ils seront à leur poste, soyez-en sûrs.

Quant à la JUC, je ne sais si elle groupe nombre d'adhérents, puisque son organisation est paroissiale. Mais qu'on ne s'étonne pas si elle périclite alors que moi-même j'ai entendu de sacro-saints anciens affirmer avec emphase que « **tous les types de la Juc étaient des culs** ». (Oh ne craignez rien les vieux, ce n'est pas pour cela que je vous traiterai tous de crétins).

En guise de conclusion, je propose à Mac de prendre connaissance des lignes qu'écrivait Rav dans le dernier « Vaillant » et que le metteur en page a eu l'heureuse idée de placer sous l'article « Sacrés bleus » :

« Ne serait-ce pas la véritable solution, que de chanter pouilles à tous ces spleenétiques, à tous ces frénétiques, frères pleureurs très ennuyeux et très verbeux ? »

UN BLEU.

Une paire de Calottes par semaine

« Non, non et non. Je ne suis pas disciple de » Panurge, et je me refuse à porter des œil- » lères, d'où qu'elles viennent. Il faut une bon- » ne fois le rappeler : la Liberté des Enfants de » Dieu n'est pas une formule creuse ni un » verbalisme boursouflé. Assez de Plans ! Il n'y » a pas de plan quinquennal de l'Esprit, car si » Celui-ci souffle où il veut, il guide aussi pour » chacun les réactions différentes et les compor- » tements individuels. Et qu'on cesse enfin de » nous parler de programmes, de résultats » d'enquêtes, ou d'autres entreprises néfastes. » Leur résultat le plus certain, souvent, hélas, » trop réel, c'est la resurrection de l'Eteignoir. » Et l'éteignoir, comme on le sait, est un » attribut clérical. Susciter l'enthousiasme » d'une salle par la condamnation véhémente » d'un André Gide, c'est simplement pour le » curé coupable de ce crime contre l'Intelligence, » travailler dans la ligne générale qu'a toujours » suivie l'Eglise. La Pensée Catholique est une » pensée immaculée, parce qu'elle n'ose s'expri- » mer sans le visa d'imprimatur, parce qu'elle » prend contact avec celle des « intouchables » » par la seule grâce des levées d'Index. On ne » délivre d'ailleurs celles-ci qu'avec moult » recommandations. Car il est dangereux n'est- » ce pas que nous pensions trop par nous- » mêmes. Non ! je refuse l'embrigadement et si » en thèse, je me rattache à la doctrine chré- » tienne pour des raisons sociales, dans le » domaine intellectuel, je suis partisan résolu » des larges facilités que m'accorde l'hypothèse. » C'est d'ailleurs la seule bonne chose qu'on » m'ait apprise ».

Et voilà le lumineux raisonnement, intangible et indestructible que le plus monstrueux orgueil de l'esprit fait quotidiennement éructer par quelques pauvres types, affolés jadis par Maurras et qui désaxés lorsqu'il leur fit défaut, sont allés d'emblée à l'autre bord, se noyer l'esprit et l'âme dans les divagations morbides du « Mandarin retour de Soviétie ». Ce qui prouve déjà leur incapacité totale à penser par eux-mêmes. Ils sont d'ailleurs peu nombreux.

Mais la question tragique, le point crucial du problème est la communication à la moyenne intelligence du grand nombre, de ces idées mal digérées par leurs auteurs, et dont la masse ne retient q'une chose : la somme d'erreurs et les accusations injustes y contenues, cadre artificiel qu'elle retiendra pour étayer son refus de penser.

Mais le plus beau de l'histoire est qu'on agite le spectre de l'éteignoir pour refuser toute recherche et tout esprit d'enquête. « A quoi bon chercher, réfléchir et juger, à quoi bon s'enfermer dans un cercle de J. U. C. pour « faire ces enquêtes » puisqu'aussi bien existe la Congrégation de l'Index ? ».

Voilà le subtil et profond raisonnement.

Les imbéciles refusent d'étudier, parce que leur faiblesse effroyable répudie toute direction. L'éteignoir clérical n'est-ce pas, que suivre Saint Thomas et Maritain !

Tant il est vrai, ami lecteur, que toujours le geai se parera des plumes du paon, cet animal orgueilleux et bête.

RAV.

LE CERCLE DES BOURSES

donne son Bal Annuel

le samedi 17 novembre, à 8 h. 30

à l'ACCLIMATATION

MIREILLE **Jeanne BOITEL**

Lucien HIRCH et son orchestre

» réponse demandée. Par conséquent personne ne » bouge. Le professeur aura beau s'obstiner, il » risque fort de voir se terminer le cours en un » mortel tête-à-tête.

» Les demandes d'explications sont évidemment » aussi rares que possible; l'étudiant préfère con- » tourner la difficulté que l'élucider ».

Et à l'étude que fait-il? Il travaille, semble dire A. Govaerts, parce qu'il le faut bien, bâclant devoirs, éludant les difficultés, lisant rapidement ses leçons. « ... Car son activité intellectuelle est peu scrupuleuse ».

Et il ne faut pas attribuer cette paresse de l'esprit à une révolte contre la férule professorale ou à un dégoût de ce qui est commandé sous peine de pensums. Car, en temps libre, le collégien observe la même attitude. Il lit, c'est entendu, il aime la lecture mais

« Le tout est de savoir ce qu'il lit. Ah! surtout » des romans, des romans sentimentaux — évi- » demment! — des romans policiers en grand » nombre; parfois des romans à thèse: c'est plus » rare. Sa sympathie va surtout aux publications » qui sans être tout à fait mauvaises, ne sont » cependant pas tout à fait recommandables. Il » aime beaucoup le théâtre, dans tous ses genres. » La poésie l'attire aussi. Il s'intéresse comme tout » le monde à la vie politique et aux questions » sociales. Mais sa documentation, à ce point de » vue, se limite à la lecture de quelques courts » articles de journaux et de revues, articles très » simples, très succincts, destinés aux gens sans » culture ou peu s'en faut.

» N'allez surtout pas lui demander de com- » poser des fiches de lectures, vous vous attireriez » une réputation de vieux paperasseur, synonyme » de vieux gâteux.

» Quant au sport qui pourrait être un excellent » moyen de formation, il le comprend archi-mal.

. . . . . .

» Conclusion immédiate! Le collégien beugle à » tout venant: « A bas la médiocrité » et il s'y » enfonce jusqu'au-dessus de la tête. Il crie à » pleins poumons: « A bas les bourgeois » et il » s'encroûte dans le pire bourgeoisisme.

» Ce n'est pas plus loin qu'en lui-même qu'il » faut rechercher une grande partie des torts.

» C'est à lui seul que revient la besogne de se » débarrasser de cette gangue « d'à peu près » qui » l'englue, de s'évader de cette torpeur intellec- » tuelle où il s'enlise ».

Et le remède, Albert Govaerts le donne en disant que « ... le collégien doit méditer souvent sur le but et les raisons de sa formation; travailler, se cramponner à ses textes et à ses matières; observer le règlement parce qu'il est un excellent moyen d'éducation; s'intéresser aux œuvres artistiques et littéraires; se soucier des grands problèmes religieux et sociaux ».

* * *

Voici des dispositions qui sont certainement très orthodoxes, seront-elles du goût de tous?

Edmond VAN DEN HAUTE

Expert-Chimiste

127, Rue du Progrès — BRUXELLES

Succursales : 114, Avenue des Alliés — LOUVAIN

Rue du Pain Perdu — GAND

18, Place du 20 Août — LIEGE

Maison FRITZ Téléphone 296.91

Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux

Trousse à dissection comprenant :

3 bistouris — 1 paire de ciseaux — 1 sonde cannelée — 1 pince à microscopie — 1 pince à dissection — 1 pince à dents de souris, 15 cm. — 1 érigne Prix 80 francs

Instruments de Chirurgie

Mobilier opératoire à soudure autogène

Accessoires de Pharmacie — Bandages — Bas à varices

Caoutchouc — Ceintures

Spécialité : Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins

Catalogue sur demande

Paradoxes sur l'Histoire

J'appelle historien, non pas celui qui étudie l'histoire, non pas celui qui enseigne l'histoire, mais celui qui fait l'histoire.

Il arrive que celui qui fait l'histoire doive également l'enseigner; cette dualité engendre très rarement un homme humble, parfois un orateur, le plus souvent un cuistre.

Faire l'histoire, c'est partir d'un récit littéraire, de deux témoignages peu sûrs et de trois actes officiels pour reconstituer une époque lointaine.

Faire l'histoire, c'est jouer avec un jeu de patience qui serait incomplet: on a quelques faits... et tous les mots du dictionnaire; quand les premiers manquent, les seconds suppléent. Voilà brossé le tableau d'une civilisation.

Faire l'histoire, c'est encore tirer le plus du moins.

* * *

Monsieur est historien.

Grand et large, le front haut, c'est vraiment un bel homme. Chez les Grecs, il eût passé pour un éphèbe bien musclé. A l'Université, c'est un vieillard à la stature imposante et militaire. De sa physionomie, on ne retient que trois choses: des pince-nez expressifs, une barbiche de chèvre et une paire de moustaches symétriques. Il a aussi un cou de taureau, mais sa voix en revanche est mellifluente et douce.

Monsieur a beaucoup voyagé. Il a fait sa prière sur l'Acropole, a parcouru les grandes bibliothèques, a visité tous les musées, a déchiffré des inscriptions, a lu des manuscrits anciens, est versé dans la comparaison des langues indo-européennes, a des prétentions à la philologie, publie dans toutes les revues d'Occident, a brigué plusieurs chaires et les a obtenues; enfin, il a fait tant de choses qu'on ne saurait les énumérer toutes, pas même « selon l'ordre chronologique qui est toujours le meilleur des ordres logiques » comme l'a assuré un de ses bons confrères.

Monsieur est historien. Ses affirmations sont déconcertantes et sa subtilité, de la rouerie. Il méprise les poètes en tant que poètes (non en tant qu'hommes célèbres: matière historique) et tient la littérature pour une petite fille à côté de ses trouvailles et de ses conclusions dites définitives. Car l'histoire — pardon! — l'Histoire est une **science**, une vraie, comme celle du physicien ou du chimiste d'à côté. Il ne faut pas qu'on oublie cela. L'Histoire a tout ce qu'il faut pour être une science: des faits, des lois, une méthode infaillible de critique, des raisonnements rigoureux, des livres imprimés, des chercheurs, des professeurs, des gobeurs; enfin, signe de la consécration, elle a même une majuscule!

Monsieur est ébloui par « la réalité historique ». Il écrira dans ses mémoires: « L'Histoire a été l'unique passion de toute ma vie ». Et sa femme ne songera même pas à être jalouse.

Monsieur est décoré et sera bientôt pensionné.

Voilà ce qu'on appelle un savant éminent...

* * *

L'historien comme tel n'est jamais aimable. Pour qu'il le devînt, il faudrait désencombrer son esprit du fatras d'affirmations arbitraires qu'il renferme.

Ce qui déplaît particulièrement chez lui, c'est son érudition boursouflée et cet aplomb de doctrinaire qu'il prend pour enseigner des hypothèses.

Remarque-t-on que les historiens laissent généralement pousser leur barbe? Ils en ont besoin pour leur prestige « scientifique » (savourez donc!...) qui, sans cela, ne serait pas pris au sérieux, et aussi parce que cette végétation pileuse sied parfaitement à leur rôle de mage et de prophète du passé.

Si l'histoire voulait ne jamais aller plus loin que ses documents ne le lui permettent, ce serait un honnête homme. Mais alors l'histoire serait bien peu de chose.

Quand un historien est qualifié d'**intelligent**, attendez-vous à ce que son œuvre soit fausse.

Le pédantisme est en raison directe de la mémoire avouée des noms et des dates historiques.

GALLUS.

DES PROFS AU POLE... Y SONT !

4me Revue du Vaillant

Les 12 et 13 décembre

Représentations de GRAND GALA suivies de BAL

Le 14 : **Soirée Estudiantine**

Menus propos

Que de fois l'ai-je entendue cette phrase devenue banale à force d'être répétée. «Vous avez vingt ans, profitez-en, c'est le plus bel âge de votre vie ». Tous ceux que l'existence a mûris, tous ceux qui, établis et prospères, ne font plus partie de ce qui s'appelle « les jeunes » n'ont qu'une voix pour répéter à tout qui veut l'entendre: « la jeunesse, c'est le plus beau temps de la vie ».

Comme toute chose, cette phrase a du vrai et du faux.

C'est un fait que les soucis sont peut-être moins nombreux pour « les jeunes » c'est-à-dire, pour nous qui n'avons, paraît-il, qu'à nous laisser vivre! Il est vrai que notre vie d'étudiant est faite d'une grande partie d'insouciance, d'un laisser-vivre facile, et, est en apparence, parfaitement heureuse.

Et pourtant!

Il y a dans un livre de Roland Dorgelès une page très intéressante concernant la jeunesse et sa soi-disant félicité totale... « La jeunesse », nous dit l'auteur des Croix de bois, « mais on ne la franchit » jamais assez vite. Les vieux vous mentent lors- » qu'ils vous disent « Profitez-en ». C'est un os qu'ils » vous jettent à ronger pour qu'on se tienne tran- » quille... Vingt ans, le printemps de la vie! Allons » donc: C'est la pire épreuve, au contraire. La passe » dangereuse. L'âge où l'on désire tout sans savoir » ce qu'on veut, le combat féroce qu'il faut livrer » avec un cœur d'enfant, la timidité qui a honte » et se fait prendre pour du cynisme, le geste qui » vous entraîne sans qu'on ait le temps de réflé- » chir. Hier encore, on s'en tirait en demandant » pardon. Maintenant, fini de jouer. Plus de » maman: des juges. Il a suffi de rien, un caprice » subit, une femme qui se retourne, un mouve- » ment de colère, le besoin de parader. Déjà il est » trop tard pour revenir en arrière. Toute l'exis- » tence en dépendra. On se croirait sur une plaque » tournante dont l'aiguilleur est fou ».

Nous sommes heureux, nous dit-on constamment. Heureux de quoi, je vous le demande: d'un cœur sensible où le moindre coup marque; de notre amour sans objet; de notre ardeur sans emploi?

Heureux, le sommes-nous tellement, de n'avoir rien de ce que nous convoitons... « La vérité », ajoute Dorgelès très justement, « c'est que la vie s'apprend, comme le reste, en se cognant sur les doigts. La jeunesse n'est rien, la jeunesse n'a rien ».

Quoique excessives, ces considérations n'en sont pas cependant dénuées d'une part de psychologie très juste.

En effet, étudiants, ne sentons-nous pas parfois gronder en nous ce besoin d'agir qui nous prend lorsque nous avons l'impression de ne servir à rien dans l'existence...?

Patience, nous dira-t-on, chaque chose en son temps... Oui, et après l'Université, que trouverons-nous? Le sort des futurs intellectuels n'est-il pas triste à prévoir pour la plupart? Avocat, ingénieur, professeur, que deviendrons-nous? Où trouver la solution de cette terrible question: que ferons-nous en sortant, pour réaliser le but que nous nous sommes proposé. Les anciens nous aideront-ils ou, au contraire, égoïstes et en cela parfaitement humains, nous laisseront-ils piétiner sur place sans s'occuper de la jeune génération qui monte?

Je n'ai nullement le caractère pessimiste et il ne semble au contraire que l'avenir s'éclaire.

Espérons, malgré tout, dans quelque temps la crise (qui a assez duré et qui — j'en ai l'impression — n'est qu'un manque général de confiance réciproque, une défiance universelle) sera terminée. Nous pourrons — alors que pour l'instant nous ne sommes que des chômeurs — nous éviter l'ironie amère d'être des « sans-travail » diplômés.

Que faire en attendant: préparer notre matériel pour l'avenir, nous instruire puisque pour l'instant nous ne pouvons agir pratiquement et ainsi, malgré tout, ayant l'espoir de servir bientôt dans la vie, nous nous convaincrons de l'idée qu'au fond l'Université a du bon et que nous y faisons un stage pour notre vie de demain.

John BULL.

A la "lanterne rouge„

— Garçon, encore une tournée!

Celui qui adressait cette phrase au larbin de la « Lanterne Rouge » était un étudiant à allure et âme athlétiques, sportman en action et non en lecture. Attablé comme tous les jours vers midi avec ses trois copains, Pierre — dont les succès académiques valaient l'esprit toujours en éveil — racontait sa dernière trouvaille, pendant que Raymond, Jean et André s'esbaudissaient. Se connaissant depuis longtemps déjà, donnant satisfaction aux désirs de gloire de leurs parents, ils avaient fait de la « Lanterne Rouge » leur état-major. C'est là qu'on décidait de se rendre à telle soirée où l'on était invité; que l'on épluchait les programmes de cinémas et de théâtres avant d'envoyer le quatuor sous les jeux des projecteurs et appareils de projection.Pourtant, on ne les voyait ensemble qu'à ces réunions préparatoires et à ces réunions projetées. Chacun suivait en particulier des aspirations différentes.

Raymond connaissait toute la marmaille de son quartier et ne se faisait pas faute de consacrer une partie de ses loisirs aux œuvres qui tentaient de discipliner cette folle mais combien intéressante jeunesse.

Jean aimait écrire, aimait la poésie, et qui plus est, aimait la faire ressentir par les autres. Aussi ses écrits animaient-ils pas mal de « canards », et combien de ses compagnons n'entraînait-il pas dans son sillon.

Pierre, lui, nous l'avons vu, pratiquait le sport. Football et nage n'avaient pas de secrets pour lui.

Et André... Bah! ce brave André assistait aux complots de la « Lanterne Rouge » et à leurs suites, étudiait... oh, pas plus que les autres,... et puis... rien, il ne faisait rien. Dire qu'il avait l'âme en peine serait inexact, mais n'importe qui l'observait un peu s'apercevait qu'il lui manquait quelque chose.

Tout de suite ces trois amis avaient vu ce qu'il lui manquait. Le goût de l'étude? Non, il l'avait. Le monde, le rire, la bière? Ceux-ci, il les connaissait bien, très bien même, pas mieux pourtant que les trois autres, puisqu'en ce point ils vivaient la même vie. Il lui manquait uniquement un idéal vraiment humain, le soustrayant à la spécialisation de ses études et à l'exclusivité des plaisirs. Chacun de ses compagnons avait un idéal, sans doute différent, mais qui correspondait tant au même besoin et à la même nécessité de l'homme pleinement intellectuel, que ce ne fut qu'une joie, semblable pour tous trois, qui accueillit la décision, tardive malheureusement, qu'André avait prise, de seconder Raymond dans son action.

ZAIRE.

Bibliographie

LES SUICIDES (de **Georges Simenon**, Gallimard).

Georges Simenon tient absolument à ce que ses intrigues « tournent mal », et cette fois-ci, il le dit avant de commencer (aussi bien, est-ce le titre le plus expressif de toute son œuvre).

Ce n'est ni un livre de vie, ni un livre de rêve, mais c'est un livre bien tendancieux. A promener anxieusement au fil d'une œuvre maintenant immense, des foules de gens ratés, déclassés, Simenon en est tout naturellement arrivé à gâter la bonne notion du réalisme. J'espérais que nous n'en étions plus à prendre pour condition du réalisme, l'atrocité, la hideur, la monstruosité, et que pour être réaliste, il ne fallait pas copier, transcrire des pans de théâtre tragique. Les caractères dessinés par Simenon sont tellement mous, dissimulés, tellement imprécis qu'ils ne devraient jouer aucun rôle, parce qu'ils risquent toujours (comme ici) de jouer le rôle de **lâches**. C'est du reste pour cela qu'ils veulent se tuer, tuer les autres, incendier des maisons, voler, rouler tout le monde, et qu'ils ne savent pas s'y prendre, ni profiter. Tout cela est très triste, tenez!

Je songe, à cause des « Suicidés » à un roman de Heinrich Mann, **Liliane et Paul.**

Heinrich Mann a réussi dans la même veine où, malgré tout son talent, et malgré son métier, Simenon a échoué. Chez Mann, — c'est paradoxal à première vue —, on doit admirer l'idéalisation puissante, obtenue à force de lyrisme, un lyrisme sonore et très sûr, et à force d'une abstraction si subtile qu'elle lance le tout dans le domaine très haut de la Poésie.

Car, à qui faut-il encore apprendre que l'idéalisation de l'art n'opère pas forcément dans le sens que le public appelle ordinairement **la beauté.** Qui dit: suppression du neutre, du banal, de l'indifférent, au profit de ce que veut l'artiste, dit: idéalisation.

Simenon a donc commis une faute très grave: il a manqué de goût. C'est à pleurer de tristesse que de penser à la puissance lyrique qu'auraient pu dégager les caractères de Juliette et d'Emile, aux trésors de ce « **roman poétique** » que nous aurions reçu avec enthousiasme, si Georges Simenon avait su **trouver la manière de dire.** Car c'est cela qui lui a manqué. Et pourtant, la lecture des **Suicidés** est captivante!... Mais c'est, n'est-ce pas, une tout autre affaire.

R. MAGERMANS.

ETUDIANTS

ACHETEZ VOS LIVRES A LA

LIBRAIRIE BOURGUIGNON

16, Rue des Dominicains, 16

LIÈGE

J. U. C.

L'amour, quelle chose charmante! (Air connu).

Et bien non, tous ne sont pas inertes! A tel point que lorsqu'on décrète une réunion de J. U. C. « au premier », il faut redescendre!

Aussi, est-ce dans l'immense salle du rez-de-chaussée, qu'André Robert put dire du R. P. Laffineur que celui-ci était une grosse légume et une étoile. Les quelque 200 auditeurs n'en revenaient pas. Quand je dis auditeurs, il ne faut pas oublier les auditrices « parterre fleuri et gracieux » (dixit R. P. de Jaer, O. P.).

L'étoile d'ailleurs, ne vogua point dans les régions éthérées, et, nous servit « la carte du Tendre » édition revue et corrigée pour la Belgique, et plus spécialement encore pour les régions estudiantines; ce après avoir, dans une emballante introduction, dégagée le vrai sens du titre de notre vieille « Union » où se doit réaliser l'union.

Cette carte du Tendre est édifiante. Du résultat de ces fameuses « Enquêtes de la J. U. C. » tant décriées par ailleurs, le R. P. Laffineur a su créer à notre usage une tranche de vie saisissante. La résumer? C'est parfaitement impossible, et une fois de plus les malheureux absents auront eu tort. Ils auraient compris combien piteuse est l'attitude de certains en face de l'amour. Ils auraient saisi tout ce qu'il y a de ridicule dans « le cynisme affecté que certains portent comme un masque » cynisme tout de façade chez les étudiants, bien près d'être des romantiques honteux. Ils auraient été pris par l'esprit surnaturel, élevant et enthousiasmant, qui passait dans les moindres mots du Conférencier. Car ce qui nous a tous remués, c'est que le R. P. Laffineur a su nous parler en prêtre, et non en bourgeois qui tâche de jouer à l'étudiant. Il nous a parlé en prêtre de l'Amour vrai et grand, le seul existant, celui qui trouve dans le Mariage-Sacrement sa plus complète, sa plus splendide réalisation.

Il y aurait un volume à écrire sur tout ce que comporta la longue discussion qui suivit. Mais Jean Libon est en train de compter les lignes. Je me vengerai en ne parlant pas de ses interventions épatantes, et aussi en pondant pour son prochain canard, 18 colonnes de texte serré où nous verrons un peu ce qu'à l'occasion de la conférence Laffineur, ont pu nous dire nos sœurs « les plumes ». C'est une vengeance qu'il appréciera d'ailleurs beaucoup plus que vous, malheureux lecteurs!

J. U. C.

Demandez les Cafés et Epiceries
de la Maison
JOS. MEERTENS
Rue André Dumont, 7 - Tél. 112.81, Liége
Rue Saint-Séverin, 47 - Tél. 166.15, Liége

Essayez, Goûtez, Comparez, 5% de ristourne

BRASSERIE
BROUWERS
BRUXELLES - LIEGE
Une Boisson parfaite
Clientèle stable
Livraison régulière

Chronique du Cinéma

CAMEO.

Nous retrouvons dans « **L'OR** », le Pierre Blanchar de « Au bout du monde »: énergique, franc, loyal, au masque dur et contracté de l'homme « qui sait ce qu'il veut ».

La trame du film est simple. Le professeur Lefèvre aidé de son ingénieur Berthier (P. Blanchar), vient de découvrir le procédé de fabrication de l'or. Une main criminelle fait sauter leur laboratoire le jour des dernières expériences. Le professeur est tué. Deux mois après, un financier anglais, Wills, demande à Berthier de mettre au point les expériences qu'il poursuit dans le même but. Les soupçons du jeune ingénieur sont éveillés par l'étrange similitude entre la technique du financier et celle de Lefèvre. Il accepte. Ses soupçons se changent en réalité. Et le jour où il fabrique le premier lingot d'or, il fait sauter le laboratoire où Wills se trouvait enfermé, vengeant ainsi l'honneur et la mort de son maître.

Ce film nous vient d'Allemagne, tout comme « Au bout du monde », où les situations sont sensiblement analogues. Serait-il caractéristique du régime politique y existant? Hitler sauvant le peuple allemand du capitalisme et de l'anarchie, ne pourrait-il se retrouver dans l'énergique et... dictatorial ingénieur Berthier? Ou plutôt Berthier ne refléterait-il pas la personnalité d'Hitler? Où la vanité va-t-elle se nicher...??

La mise en scène est hallucinante. Nots voyageons au milieu d'énormes dynamos, de gigantesques générateurs, de cathodes aveuglantes, de machines monstrueuses.

Imaginez, par le déploiement herculéen de cette mise en scène, l'inédit et la qualité des photos. Certaines prises de vue étonnent par leur effet; par exemple, celle où du haut du bloc hétéroclite des machines centrales, nous découvrons le jeune ingénieur, minuscule, prêt à s'élancer sur les commandes pour donner à ces masses encore inertes qui semblent le défier, le souffle de son génie. Excellentes aussi les vues précédant l'explosion, où nous voyons à chaque décharge électrique les yeux fous du financier, qui se cramponne à son rêve.

Les « bruits » (sirènes, dynamos, pistons...) sont merveilleusement lugubres. Implacables, stupides, monotones, ils ajoutent à l'énervement que l'on ressent à attendre le résultat des expériences. Le rire dément de Wills, quand il palpe la poussière d'or, rire qui résonne dans l'usine au milieu du silence de tous, donne la chair de poule...

Tous ces procédés cinématographiques seraient suffisants pour nous donner un bon film. La personnalité et le jeu tranchant de P. Blanchar en font un chef-d'œuvre.

Le personnage du financier est également interprété avec beaucoup de talent par Roger Karl.

GOGO.

JEUNESSE MEDICALE DE SAINT-LUC

SECTION LIEGEOISE

Le Jeudi 15 Novembre, Fête de Saint-Luc.

A 7 ½ h., Messe de Communion à la Chapelle des Sœurs de St-Vincent de Paul, Place Xavier Neujean.

A 3 h. **précises**: au Cercle Paroissial St-Denis, 4, rue St-Denis.

Fête intime.

Réunion le lundi 19 Novembre, à 6 heures, au Collège St-Louis.

Conférencier: Léon DELARGE.

Sujet: **Le problème de la liberté.**

LE COMITE.

ODDICINI
le tailleur à la Coupe Moderne
(prix speciaux aux Etudiants)
Boulevard d'Avroy, 266 Tél. 233.80

A L'A. U. C. A. M.

ON BOUGE!...

Deux réunions préliminaires du Comité de la Section masculine, ont permis la mise au jour d'un projet de développement de la Section, par formation de Cercles spécialisés.

Ce système a l'avantage de favoriser l'activité des membres et la cristallisation de noyaux actifs. Le seul écueil à éviter est la dispersion.

Le vendredi 19 octobre, les dirigeants des comités féminins et masculins élaboraient les projets de l'année aucamiste, et veillaient à assurer l'unité et la cohésion en même temps que l'accroissement des activités.

Comme par le passé, nos **Messes de Communion** auront lieu tous les quinze jours, le vendredi à 7 h., et de grandes **Conférences** seront organisées pour atteindre la masse des étudiants et diffuser notre esprit.

Outre le **Cercle d'Etudes missionnaires et coloniales,** nous aurons cette année un cercle de **Presse et Propagande,** chargé des rapports, articles, comptes-rendus de livres, du recrutement, et de l'organisation d'un service de conférences dans les paroisses et les collèges qui en font la demande.

Un cercle **Sino-Belge,** groupera les étudiants qui aiment la Chine et s'inspirent de préférence des choses d'Orient.

Le **Cercle Colonial** reste partie intégrante de l'activité régulière de la Section. L'étude des questions coloniales alternera comme par le passé avec l'étude de questions missionnaires d'ordre général.

Notre **Cercle Colonial** a collaboré récemment à la formation à Liége d'un Groupement Liégeois d'Initiative, Propagande, Etudes coloniales, formé des « associations » liégeoises poursuivant ces buts, afin de coordonner leurs efforts. Il en a rédigé les Statuts.

Nous avons jugé nécessaire d'unifier l'activité du Ravitaillement Intellectuel aux Missions, S. F. et S. M., et de créer un service unique auquel plus d'autonomie permettra un plus grand développement: le Service **R. I. M. et Librairie.**

De même que pour la RIM, un cercle sera formé groupant les membres qui s'intéressent spécialement à l'étude et à l'activité des Centres **Médico-Sociaux.** Outre son intérêt intellectuel, ce groupe sera un élément nouveau de propagande, de recrutement et d'appel aux dévouements.

Ces Cercles spécialisés ont l'avantage de permettre aux anciens étudiants d'apporter à l'Aucam, peu à peu, leur collaboration effective.

C'est dans le but de réaliser la structure de la Section sur des bases plus larges, et d'organiser la collaboration des anciens au sein d'un **Centre d'AUCAM** complet, en même temps que d'assurer l'unité et la cohésion des efforts, que nous venons de constituer à Liége un « Conseil » composé d'anciens étudiants aucamistes. La première réunion a eu lieu le samedi 27 octobre, et il est heureux de voir comment, spontanément et joyeusement, les anciens pionniers estudiantins ont repris les armes... ut REGNET!

Bleu! les anciens ne doivent pas rougir de nous; viens travailler toi aussi, sans peur d'être trop calottin, pour qu'Il règne.

C a m.

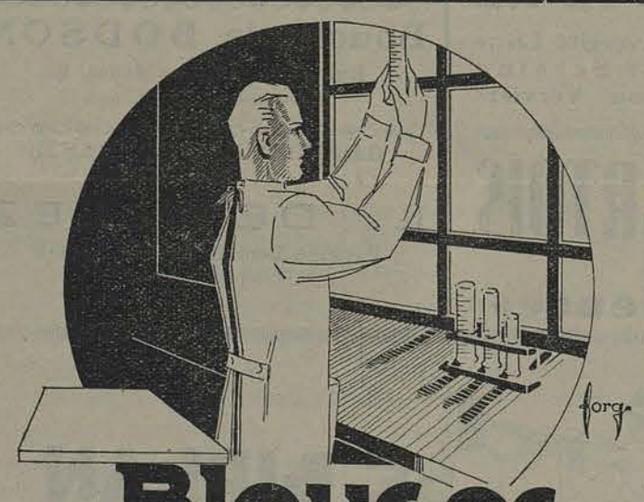
NOS AMIS D'ORIENT

Ce qu'une jeune fille du XXe siècle a pu voir et essayer de comprendre de l'Inde, en se plaçant à l'indivisible point de vue chrétien et humain, c'est ce que nous dira Melle Christiane Francaux, étudiante de l'Université de Louvain, ce mercredi 14 novembre, à 8 heures ¼ à l'Union.

Rentrée en juillet dernier d'un voyage de dix mois dans le Nord de l'Inde et le Kashmir, elle y a vécu continuellement dans des familles indiennes, ne descendant jamais à l'hôtel. Elle a participé à leur vie, avec un grand désir de compréhension fraternelle, dépouillée des préjugés anti-catholiques de race et de caste.

Nous savons qu'au cours de ce voyage, elle a eu l'heureuse occasion de rencontrer des personnalités du monde indien. Déjà, pendant un séjour prolongé à Paris, Melle Francaux avait étudié spécialement les conditions de vie des étudiants d'Asie venus chez nous.

Mercredi, abandonnez pour une heure l'horizon coutumier, la partie de bridge, le poker et le demi; si vous êtes vraiment « catholique » c'est-à-dire universel, venez écouter Melle Francaux qui nous parlera de nos amis d'Orient et évoquera pour nous des faits de la « vie vivante » d'un grand pays.



Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

AU GRAND SAAZ
Brasserie du GRAND DUCHE
86, Rue Cathédrale, 86
Pour Etudiants en guindaille, fortes réductions
Bock, café: 1 fr. Export: 1 fr. 50 Orchestre d'élite
Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la TOMBOLA COLONIALE

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1.50 fr.**
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Étudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Pour vos travaux de photos
PHOTO CENTRAL
— Rue Saint-Paul, 15 —

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, 19, LIEGE
MAISON DE CONFIANCE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

Chronique Sportive

Tournoi de Football — Les premiers matchs.

Technique 6 - C. I. 3 — au terrain du Bois d'Avroy.

Technique: Galopin - Boelen - Jehaes - Coenen - Mathieu - Egeroff - Derwa - Verlaine - Derriks - Hubin -Bastyns.

C. I.: Hacha - Dirix - Janvier - Pirenne - Vozoris - Thonnard - Bruyère - Scuvie - Salloc - Grunenwald - Scoville.

C'est sur pénalty botté par Salloc que les C. I. ouvrent le sore. Derriks et Bastyns ripostent et Salloc égalise après un beau dribbling. La Technique prend l'avance par Verlaine. Au time: 3-2.

Le 2e time fut moins intéressant. Les techniciens réussirent 3 buts et C. I sur sortie de Galopin peu heureuse, n'en manquèrent qu'un.

La Technique possède une bonne équipe qui peut avec l'entraînement arriver à tenir en échec les équipes vedettes. Quant au C. I. il a fait depuis l'an dernier des progrès remarquables. **L'arbitre Mazy** ne se tira pas trop mal de sa difficile mission.

M. P.

Chimie 13 - Droit 1 au Football Club Liégeois.

Chimie: Stein - Maquet - Gielen - Tixhon - Philippot - Henrard - Moret - Renard - Duykarts - Fautch - Maquinet.

Droit: Coune - Stas - Lecroart - Boseret - Callewaerts - Hanin - Baudrihaye - Lebrun - Daune - Chevet - Hardy.

Arbitre: Delhougne.

Rencontre sans histoire. Le Droit notoirement inférieur fut dominé continuellement par l'excellente ligne de forwards de la Chimie.

Quelques échappées ne donnèrent aucun résultat malgré les efforts de Callewaerts - Daune et Hardy.

Dans l'équipe des Chimistes remarquons l'excellent jeu de Philippot - Fautch et Renard.

J. L.

BAL DES CONVALESCENTS

le 24 novembre
en la salle de l'Acclimatation
Lucien HIRCH — BISTOUILLE

C. E. S.

L'assemblée générale annuelle tenue mardi 6 novembre a connu le même succès que toutes les précédentes.

Après communication d'une lettre de l'ancien président Lejeune, l'assemblée s'est occupée de l'élection d'un nouveau comité. En voici les résultats:

Président: Dumonceau Raymond.
Vice-Président: Bury Eugène.
Secrétaire: Minne André.
Trésorière: Crespin Denyse.
Délégués: Gathoye André et Grandjean Joseph.

Le nouveau Président remercia l'assemblée et élabora un long programme en vue de l'activité future du cercle.

Son débit particulièrement original lui valut les applaudissements et félicitations de l'assistance.

A. MINNE.

CANCANS

Emile aurait demandé à M. Closon Jules et au chevalier Braas de lui servir de témoins dans le duel qui le mettra aux prises demain sous l'horloge avec le vendeur (tour de poitrine: 1 m. 20) de l'Essai.

Le camarade de Sellier cherche des apaches pour descendre le dit prof. Le bruit court que Coune le Barbu et Delhougne lui auraient offert leurs services.

M. le professeur Dor nous prie d'annoncer qu'il donnera cours mercredi prochain de 8 à 9 heures en l'auditoire de 2e philo à Melle Henet et aux petits indiscrets qui s'y trouveraient éventuellement.

Pour réussir aux interros de dessin, servez-vous des compas de précision de la Maison Vanderhoven, 35, rue Chaussée-des-Prés, Liége. — Télé. 24102.

Guillaume Bage voulant à tout prix éviter le retour de pareils incidents proposerait la multiplication des cercles mixtes.

Il paraît que Van der Linden junior fait beaucoup parler de son insignifiante personne en 1er philo. Du calme, cher ami; c'est trop tôt oublier que vous êtes le fils de votre père.

Quelques pâles idiots, échappés de la vallée mosane ont trouvé très intelligent de manifester, au cours de Morale, leur sectarisme obtus. Il y a surtout parmi ces tristes individus, un grand niais à cheveux plats, digne relan de loges, dont le rire suprêmement imbécile est capable de faire sanglotter tout un ranch de veaux.

FABLE EXPRESS

Jean Mali s'est blessé
Une amie l'a soigné
Mais d'un amant jaloux
Elle encourt le courroux.

Moralité:

Honni soit qui Mali panse.

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres dans une librairie GÉNÉRALE catholique
Librairie PAX
12, Place Saint - Jacques
LIÉGE
Rapidité des commandes et des renseignements

Ganterie SAMDAM
12, rue de l'Université Liége
12, rue Ferrer Seraing
9, rue du Brou Verviers

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

RÉPÉTITIONS
Tous les cours de première et seconde PHILO
Ecrire à A. R. DIAL, " Vaillant "

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
34, rue André Dumont
ABONNEMENTS DE LECTURE

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Imprimerie — Lithographie — Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

TRAVAUX DE COPIE
Mlle COLLETTE
4, RUE XHOVEMONT
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266,92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE DE VITESSE
CATÉGORIE MOTOS
500 cc.
PUBLICONSEIL-LIÉGE

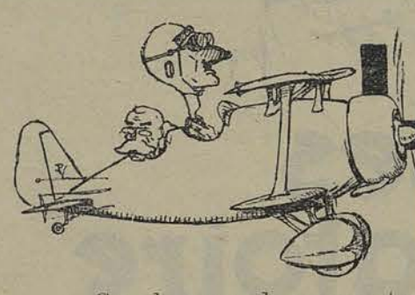
Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

CHEMISERIE H. STEGEN
41, Rue Saint-Paul, LIEGE
Téléphone: 287.82
RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Arts - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.
Julien FUGER
Rue Saint-Paul, 6 - Rue du Brou,
LIEGE — VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants



LE BIPLAN DEMENT

Grand roman de mœurs stratosphériques et stellaires
par un trio d'aéronautes velus.

(Suite).

Pulvis philologica.

Les douze coups de minuit sonnèrent au clocher de la Cathédrale. Josserand fiévreux arpentait l'auditoire de classique avec une élégance de baleine en gésine. Soudain, il tendit l'oreille. Un sifflement suave, modulé, fugace et menu cheminait le long du couloir désert. La porte s'entr'ouvrit avec précaution. Hubaux entra.

— Eh bien? dit-il, l'air angoissé. Vous m'avez déchiffré ce passage?

— Monsieur, dit Josserand dont la voix s'étranglait, venez voir...

Et il l'entraîna dans un coin écarté où grésillait une bougie. Il lui désigna un papyrus déchiqueté, effrangé, effiloché.

— Savez-vous, murmura-t-il, ce que rapporte là Diodore de Sicile? Les Egyptiens auraient, de son temps, découvert une machine volante pour atteindre la stratosphère.

— Ah? dit Hubaux, qui a toujours eu la manie des rapprochements vertigineux. Ceci éclairera d'un jour nouveau plusieurs textes d'Horace qui étaient demeurés obscurs.

— Je me fous d'Horace, vociféra Josserand. Vous entendez? Je m'en fous!

— Je sais, dit Hubaux vexé, vous n'avez pas pour un sou d'esprit philologique. Allez, mon ami, comme disait hier encore mon excellent ami, Monsieur Delatte, l'agriculture manque de bras!

— Monsieur, rétorqua Josserand, l'heure n'est pas aux divagations. Il y a là un plan détaillé de l'appareil stratosphérique. Vous qui cherchez des occasions de vous signaler à l'attention de vos concitoyens, voilà un moyen merveilleux d'atteindre à la gloire...

Il n'acheva pas. Hubaux au seul mot de gloire s'était précipité comme un fou sur le papyrus et, chaloupant avec une vitesse « Grand V » entre les tables et les bancs, il gagna la porte et disparut, oubliant son chapeau.

Les contes d'Emile et une nuit.

Une foule énorme de poils et de bleus couvrait les marches qui conduisent à Vénus. Sous l'horloge, Emile hurlait et s'évertuait, racontant qu'au petit jour il avait découvert, en classique, une bougie allumée, des pas boueux et des débris de papier. Qu'assurément il s'agissait là d'une farce de mauvais goût, montée par des étudiants en mal d'invention; que s'ils étaient des intellectuels, lui aussi en était un, qu'il avait fait la guerre et que le gouvernement l'avait chargé spécialement de veiller sur l'Alme Mère.

Tout soudain, une forme noire fendit la presse, fit une profonde révérence, élargit un salut circulaire et dit: « Mossieu le préposé à la garde des locaux universitaires, enregistrant, j'imagine, votre accord et consentement, je vous requiers, si faire se peut, d'avoir l'obligeance grande d'orienter mes pas dans la direction du « corpus delicti », réel ou suppppposé ». Ceci dit, la susdite forme fit une nouvelle révérence profondissime, le surdit couvre-chef palpita de nouveau au-dessus de la foule abasourdie, puis, ayant pivoté sur ses talons, emboîta le pas à Emile, enorgueilli de son succès.

« Ceci constitue, sans qu'un doute, voire minime, puisse encore subsister, dit Braas après avoir examiné, avec une attention aiguë les traces de pas qui couvraient le parquet, ceci constitue une preuve, « juris et de jure », que mon ami et estimé collègue Mossieu Hubaux a pénétré nuitamment en ces locaux. Voyez, je vous prie, les traces irrécusables de sa pingouinesque démarche, soit dit sans offenser la grâce bucolique de ces volatiles antarctiques ».

En effet, les talons étaient presque joints et les pointes violemment orientées vers l'extérieur. Braas sortit son portefeuille. Emile, espérant une gratification s'essuyait déjà les doigts. Mais Braas, s'étant cassé en deux, cueillit quelques déchets de papier sur le sol et les enfouit dans son portefeuille. S'étant incliné cérémonieusement, il sortit, après avoir dit, en guise d'adieu: «Bien, Mossieu. Soyez assuré de ma reconnaissance incoercible. Je prendrai, s'il échet, toutes mesures utiles pour élucider ce casus ». Emile demeura quelques instants rêveur. Puis, apercevant son chien qui levait la patte sur le dictionnaire Bailly, il lui lança son balai après la tête. Josserand qui arrivait guilleret reçut le balai en plein ventre.

Au bout du quai, qu'est...?

Trois heures du matin. Des ombres indécises déambulent sur le quai de la gare Liége-Vivegnis. Ce sont les émigrants yougoslaves gardés à vue par Strauven et ses séïdes. Tremblefesse, qui a décidé de faire concurrence à Inaudi, compte et recompte sans se lasser les masses noires qui passent devant lui. « Tiens, murmure-t-il, tout-à-coup, voilà qu'il y en a un de plus! Recomptons! » Le calcul recommencé donne toujours un de plus. Tremblefesse renifle, méfiant. Mais comme, à ce moment, le Gros-Ver, Kèkè, Jacquet et La Grenouille s'en vont au buffet de la gare déguster un demi, Tremblefesse s'empètre dans ses calculs. « Flûte, grogne-t-il, j'aurai compté La Grenouille avec les autres. C'est là qu'est mon erreur... ». Ayant ainsi réconforté sa conscience professionnelle, il se tapit dans un coin et dormit.

Or, ce n'était pas La Grenouille qu'il avait comptée, ce n'était que Hubaux. Le distingué philologue, après sa fuite de classique, était allé logiter, assis sur le seuil du Gymnase. Maintenant, sa décision était prise. Il irait en Egypte faire des fouilles pour essayer de découvrir au moins quelques vestiges de l'a fameux biplan stratosphérique. Ayant besoin d'un assistant érudit et costaud, il était allé sonner chez Puraye. Au bout d'un quart d'heure, un bonnet de nuit était apparu qui avait déclaré: « Jean? Je ne sais. Il doit être chez les ours ». Hubaux, désolé, s'en était venu tout seul à la gare.

— Tiens, Monsieur Marcou!

Marcou se découvrit avec respect, laissa tomber son chapeau boule, le ramassa en s'excusant et en souriant d'un air innocent, et balbutia: « Comment, Monsieur le Professeur, vous allez aussi à Belgrade? » « Non, dit Hubaux, sur un ton de confidence. En Egypte. Figurez-vous, mon cher Monsieur Marcou, que je viens de découvrir une chose inouïe. Savez-vous qu'il doit y avoir quelque part en Egypte une carcasse d'avion stratosphérique ».

— Eh mais! Eh mais! murmura Marcou, je crois que j'ai eu ça dans mes riquettes! J'en ai même fait une machine à lessiver.

— Vous dites, vous dites? s'écria Hubaux prenant Marcou par ses revers. Conduisez-moi chez vous. Vite. Vite. Il faut voir ça.

Les deux compères se glissèrent le long des palissades et les sautèrent avec agilité. Dans la rue, ils commencèrent à courir dans la direction de la place St-Lambert. Mais Hégésippe Boblaire qui était couché sur un banc de la gare avait tout entendu. Il dormait d'un œil et écoutait de l'autre. Il se lança à la poursuite des deux conspirateurs.

Dans la nuit blanchissante, une Cité passa, parée de poils.

(A suivre).

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise